



**RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

EPAU GROUPEMENT
D'INTÉRÊT PUBLIC
**L'Europe des Projets
Architecturaux et Urbains**



Dépasser le « prêt-à-penser » des métropoles. Vers des modèles en mutation ?

Emmanuelle Gangloff & Hélène Morteau

Synthèse (résumé court)

Cet ouvrage, huitième opus de la collection des études transversales des Cahiers POPSU, analyse la mutation des modèles d'urbanisation face aux crises environnementales, sanitaires et sociales actuelles. Il propose de dépasser les modèles génériques et reproductibles — le « prêt-à-penser » métropolitain — pour inventer de nouveaux « modes de faire » les politiques urbaines ancrés dans les spécificités de chaque territoire.

Historiquement, l'urbanisme s'est structuré autour de grands modèles, dont les plus récents visant à traduire opérationnellement des tendances : « ville créative », « smart city », « ville durable » etc. Ces modèles qui reposaient sur les impératifs de compétition territoriale et d'attractivité, ont conduit à une uniformisation et une standardisation des projets urbains. Toutefois, un tournant s'amorce : placées en « régime d'incertitudes », les métropoles tournent le dos à la quête de performance économique pour se concentrer sur des enjeux de transition tels que l'alimentation, la gestion des ressources ou les mobilités douces. Emmanuelle Gangloff et Hélène Morteau montrent comment le concept néolibéral de « ville durable » s'essouffle au profit de réflexions sur la « ville anthropocène » ou l'« urbanisme climatique ».

Plus globalement, la fin des modèles génériques appellent désormais à une recherche de solutions sur mesure, adaptées aux vulnérabilités propres à chaque géographie et territoire.

Face à l'imprévisibilité des changements, l'expérimentation devient ici un nouveau paradigme de l'action publique métropolitaine. Les métropoles se transforment en laboratoires où l'on teste, par essais-erreurs, des prototypes grandeur nature ou des « démonstrateurs ». Parallèlement, les usages de l'urbanisme transitoire et / ou tactique se multiplient pour adapter les rythmes de la ville aux usages réels.

Si les expérimentations (techniques, pédagogiques, artistiques ou communautaires) peuvent s'avérer fécondes, elles présentent le risque d'un « effet gadget » ou « vitrine » qui se limiteraient aux centres-villes, et se montreraient de passer à l'échelle.

L'ouvrage pointe quatre piliers majeurs susceptibles de contribuer au renouvellement des cadres de pensée en urbanisme :

- La santé : La crise du Covid-19 a réactivé les principes de l'urbanisme hygiéniste en les adaptant aux enjeux contemporains (ventilation, densité apaisée, accès à la nature). En favorisant l'émergence d'un « urbanisme favorable à la santé », un certain nombre de politiques urbaines entendent agir sur les déterminants sociaux et environnementaux pour améliorer le bien-être global.
- Le vivant et le sol : En écho à l'objectif « Zéro Artificialisation Nette » (ZAN), l'urbanisme biodiversitaire et régénératif propose de réencastrer la métropole dans sa géographie.
- Les métabolismes : L'analyse par les flux (énergie, matières, déchets) contribue à sortir d'une vision « hors sol » et aide à comprendre les dépendances interterritoriales, favorisant des alliances entre ville et campagne.
- La culture : L'urbanisme culturel qui mobilise l'art comme levier de transition est utile pour transformer les imaginaires et inclure les citoyens dans la fabrication sensible de leur cadre de vie.

Le livre nous appelle à dépasser les modèles standardisés. Cela exige de construire une transversalité institutionnelle inédite et à revendiquer un droit à l'expérimentation. Et si les métropoles peinent parfois à produire des récits mobilisateurs, elles restent ces lieux privilégiés d'incubation des approches systémiques pour faire face aux urgences climatiques. À condition sans doute qu'elles parviennent à construire des alliances territoriales — peut-être sous la forme de biorégions — mettant l'urbanisme au service du vivant et d'une société plus juste.

Résumé (long)

Face aux enjeux de transition écologique et sociale, les métropoles se trouvent en première ligne et avec elles les modèles d'urbanisation sur lesquels leur développement a reposé. Le « régime d'incertitudes » dans lequel elles sont entrées les oblige « à agir et réagir » pour répondre à des crises successives (sanitaires, environnementales, démocratiques) qui ont conforté leur rôle d'avant-poste. Cet ouvrage explore ainsi la manière dont les politiques métropolitaines tentent de dépasser le « prêt-à-penser » — ces standards urbanistiques souvent déconnectés des réalités locales — pour privilégier des approches ancrées dans les spécificités de chaque territoire.

Historiquement, l'urbanisme s'est toujours conformé à des modèles pour tendre vers une cité idéale. En 1965, Françoise Choay distingue modèles progressiste et culturaliste. Trois décennies, ces repères ont été actualisés par Françoise Fromont qui évoque « l'urbanisme de programmation », (où le programme prime sur le site),

« l'urbanisme de révélation » (donnant la priorité à la géographie et à l'histoire), et « l'urbanisme de composition » (articulant le site et les programmes par des plans-masses).

Les autrices proposent trois grandes catégories de modèles en urbanisme :

- Les *idéaux-types* qui fondent la pensée et l'action sur des utopies sociales (comme les cités-jardins) ou des objectifs contemporains comme l'urbanisme favorable à la santé.
- Les *modèles opérationnels*, qui reposent sur la circulation de « bonnes pratiques » et de projets transposables, à l'instar de l'« effet Bilbao » ou des smart grids.
- Les *modèles analytiques*, qui constituent des représentations simplifiées utilisées par les chercheurs pour comprendre des systèmes complexes, comme le métabolisme urbain.

Sur le terrain des politiques urbaines, la multiplication de modèles génériques tels que la « ville intelligente » ou la « ville créative » a conduit le plus souvent à une uniformisation des projets urbains, gommant les identités territoriales. La ville créative, axée sur l'attractivité post-industrielle, est aujourd'hui dénoncée pour ses effets gentrificateurs. La « smart city », initialement pensée pour l'optimisation des flux, soulève des préoccupations majeures liées à la vie privée et à l'inclusion sociale. Que dire du concept de « ville du quart d'heure », qui, s'il promeut la proximité, peine à s'adapter aux zones périurbaines et aux contraintes du marché de l'emploi. Enfin, la « ville durable » est fréquemment réduite à des labels ou à des « démonstrateurs » sans jamais opérer de réorientation ni même interroger les dynamiques néolibérales sur lesquelles elle repose.

En réponse à ces limites, de nouveaux registres émergent. « L'urbanisme expérimental » se généralise, utilisant des « démonstrateurs urbains » et des démarches artistiques pour (tenter de) transformer les imaginaires. Les autrices notent également l'apparition de la notion de « ville sensible », plus attentive aux rapports subjectifs aux lieux, et celle de « ville anthropocène », lorsque l'action climatique devient un préalable à tout développement. À l'issue de cette exploration liminaire, les autrices constatent que l'ère des modèles génériques vit ses dernières heures au profit de solutions « sur mesure ». L'avenir de l'urbanisme métropolitain réside désormais dans la reconnaissance de la diversité des territoires et la prise en compte de leurs vulnérabilités spécifiques qui fait l'objet de la seconde partie de l'ouvrage.

Celle-ci y analyse le passage « de l'innovation à l'expérimentation ». Le point de départ est de considérer que les métropoles contemporaines ont intégré la transition écologique dans leurs stratégies. L'abandon d'une « innovation en milieu urbain », centrée sur des pôles technologiques et des clusters de compétitivité, au profit d'une « innovation urbaine » plus diffuse représente un changement de paradigme, selon les autrices. Cette dernière s'incarne dans une « expérimentation permanente », devenue un moyen de résoudre les problématiques de transition par le tâtonnement et l'essai-erreur qui s'affranchit temporairement des cadres réglementaires habituels pour favoriser l'agilité et le « droit à l'expérimentation ».

Dès lors, l'expérimentation urbaine ne peut plus être monolithique mais se décline en plusieurs types d'approches selon les objectifs des territoires. Les autrices proposent

une typologie distinguant six conceptions-types technique (ingénierie), pédagogique (encapacitation), de design (scénarios d'usages), artistique (performance), communautaire (autogestion) et pragmatique (approche intégrée).

Par exemple, le Nantes City Lab fonctionne comme un « démonstrateur » technique qui teste des prototypes (navettes autonomes, impression 3D de logements) en conditions réelles. À l'inverse, le GR 2013 à Marseille propose une expérimentation « sensible » et artistique, utilisant la marche pour redéfinir le récit métropolitain et porter un nouveau regard sur les paysages ordinaires

La dimension temporelle devient ici un levier majeur de l'aménagement. Ce que les atrices appelle le « chrono-urbanisme ». Les dispositifs d'urbanisme transitoire et tactique qui permettent d'occuper des sites vacants ou des friches pour préfigurer de futurs usages avant leur mutation finale en fournissent un exemple. Ces approches, souvent économe (« low-tech »), ont été accélérées par la crise de la Covid-19. Elle a contraint les villes à s'adapter et à imaginer des aménagements temporaires comme les pistes cyclables ou l'élargissement des terrasses. Ces évolutions ne sont pas sans lien avec le débat émergent prônant la nécessité d'un urbanisme du « discernement » ou du « renoncement » et interrogeant la sobriété technologique et les besoins réels des habitants.

Malgré son dynamisme, l'expérimentation fait face à des défis critiques. Si les acteurs ne veulent pas que ces outils demeurent des « gadget » ou « des vitrines », le plus souvent localisés dans les centres-villes, ils doivent ne pas s'en tenir à ces espaces d'exception mais transformer en profondeur leurs pratiques de planification. Cela nécessite des évaluations rigoureuses et documentées pour accélérer la capitalisation des savoirs et la répliquabilité des projets.

Enfin, les autrices pointent le risque paradoxal suivant : la diffusion de ces modèles pourrait en effet conduire à une nouvelle forme de standardisation ou de compétition inter-métropolitaine, où l'expérimentation deviendrait un argument commercial de « métropole innovante » plutôt qu'un outil de changement social profond.

Comme elles l'ont montré dans les parties précédentes, le modèle métropolitain classique est bousculé par l'imbrication de crises sanitaire, environnementale, sociale et du logement. Ces bouleversements obligent élus et urbanistes à remettre en question leurs fondamentaux (densité, mobilité, mixité) pour dépasser les méthodes conventionnelles et explorer de nouveaux sujets qui interrogent leurs manières de faire la ville. Quatre nouvelles formes de pensées la ville sont explorées :

- Penser par la santé : de l'hygiénisme à la prévention

La crise sanitaire de 2020 a agi comme un révélateur des vulnérabilités urbaines. Si l'urbanisme est historiquement lié à l'hygiénisme, on assiste aujourd'hui à l'émergence d'un urbanisme favorable à la santé (UFS) et d'un urbanisme de la prévention. Mais dans une approche intégrée, la santé n'est pas seulement vue sous l'angle du soin médical. Il s'agit d'une thématique transversale liée à la qualité du logement, aux îlots de chaleur, à la pollution et au lien social. Des outils opérationnels comme les Évaluations d'Impact sur la Santé (EIS) ou le guide Isadora permettent désormais d'intégrer ces enjeux dès la conception des projets.

- Penser par le vivant : vers un urbanisme écocentré

Dans bien des territoires, les objectifs de « verdissement » ont laissé la place à une réelle prise en compte systémique de la biodiversité. Ce ré-ancrage géographique vise à faire « atterrir » les métropoles dans leur géographie, laissant le site et ses infrastructures « vertes et bleues » s'imposer au programme et non l'inverse. C'est ici que le concept « d'urbanisme régénératif » prend tout son sens dès lors qu'il vise à ce que la ville produise elle-même de la biodiversité, de l'énergie et de la nourriture, tout en purifiant l'air et l'eau. C'est à une véritable bascule à laquelle on pourrait assister : d'un modèle centré sur l'humain à une vision pleinement écocentrée.

- Penser par les métabolismes : sortir du modèle « hors-sol »

L'approche métabolique consiste à analyser l'ensemble des flux (énergie, eau, déchets, aliments) nécessaires au fonctionnement urbain. En cernant mieux ses besoins réels, la métropole sort d'une vision « hors-sol » pour assumer ses dépendances vis-à-vis des territoires ruraux. Partant, cette analyse est supposée favoriser la coopération plutôt que la compétition entre territoires, facilitant des alliances basées sur la circularité des ressources et le partage foncier, notamment dans le cadre de l'atteinte de l'objectif Zéro Artificialisation Nette (ZAN)

- Penser par la culture : le sensible comme levier de transition

La culture n'est plus seulement un outil d'attractivité ou de rayonnement, mais devient un vecteur de transformation radicale. L'urbanisme culturel qui mobilise l'art et le sensible pour accompagner les changements de modes de vie permet précisément de travailler ces imaginaires refondés pour co-construire de nouveaux récits avec les habitants. C'est en intégrant la dimension affective et les ambiances que l'urbanisme culturel favorise l'empowerment citoyen et l'inclusion, maillons essentiels pour faire accepter et accélérer la transition vers de nouveaux régimes urbains

En conclusion, les autrices rappellent la méthode et l'objectif du renouvellement des modèles d'urbanisme. Il nécessite, d'une part, une pensée systémique et une collaboration étroite entre des disciplines autrefois cloisonnées (santé, écologie, art, ingénierie). Et vise d'autre part, une rupture avec les impératifs de compétitivité et d'excellence pour se diriger vers l'habitabilité et la préservation du milieu.

Cet ouvrage propose au final une analyse critique des modèles urbains actuels face aux crises écologiques et sociales contemporaines. Les autrices appellent à dépasser les concepts figés sur lesquels reposaient les politiques de métropolisation pour privilégier des approches plus systémiques et sensibles, centrées sur le vivant et la santé. Cette transition nécessite une gouvernance ouverte qui intègre les citoyens et encourage l'expérimentation territoriale à différentes échelles. En s'appuyant sur de nombreuses études de cas, le texte explore de nouvelles pistes pour répondre aux vulnérabilités urbaines. Finalement, ce travail invite à réinventer l'urbanisme en plaçant la coopération interterritoriale et le temps long au cœur des politiques publiques.

Enjeux et débats de politiques publiques

Pour faire face aux « régime d'incertitudes », les métropoles doivent désormais réviser leurs cadres de pensée traditionnels et inventer de nouveaux modèles capables de répondre aux enjeux de transition. C'est à cette réflexion que nous invite cet ouvrage qui permet de soulever plusieurs enjeux et débats pour l'action publique.

1/ Le passage de l'attractivité à l'habitabilité

Trop longtemps, les métropoles ont centré leurs politiques pour répondre à l'impératif de l'attractivité et se positionner dans la compétition mondiale. Désormais, un virage s'amorce vers des registres reposant sur l'habitabilité, la sobriété et l'inclusivité. Ce changement est poussé par une multiplication des contestations citoyennes à l'encontre du modèle métropolitain classique, mais il est aussi le constat d'échec des politiques de métropolisation et des modèles sur lesquels elles reposaient.

2/ Le débat sur les modèles « prêt-à-penser »

Le débat central soulevé par l'ouvrage concerne la fin des modèles urbains génériques et reproductibles, comme la smart city, la creative city, la ville durable ou la ville du quart d'heure. Ainsi, si le modèle de cette dernière repose sur la proximité, il interroge la capacité à combiner diversité de l'emploi et lieux de vie, tout en posant la question de son applicabilité dans les zones périphériques ou périurbaines. Enfin, l'ensemble de ces modèles ont été conçus par et pour le paradigme néolibéral de compétitivité et d'attractivité territoriale aujourd'hui dépassé par les enjeux de transition.

3/ L'expérimentation comme nouveau mode d'action

Face à ces impasse, l'urbanisme expérimental peut constituer un recours car il permettant de tester des solutions en situation réelle (« essai-erreur »). Cependant, là aussi, ce modèle d'expérimentation fait débat dans la mesure où il présente le risque de se limiter à un effet « vitrine », c'est-à-dire à flatter un goût pour l'innovation sans transformer profondément les pratiques de planification. Par ailleurs, les institutions publiques, peu habituées à la transversalité, peinent parfois à défendre un droit à l'expérimentation qui s'affranchit des cadres réglementaires habituels

4/ Nouveaux objets de l'agenda politique

Les métropoles intègrent des enjeux autrefois secondaires qui deviennent de premier plan. C'est le cas de la santé à travers l'« urbanisme favorable à la santé » qui leur permet d'agir sur le cadre de vie (logement, pollution, espaces verts) pour prévenir les maladies. C'est le cas aussi de la gestion des sols, grâce à l'objectif de Zéro Artificialisation Nette (ZAN) d'ici 2050 dont la mise en œuvre suscite de fortes tensions politiques entre nécessités de développement et préservation de la biodiversité

5/ Enjeux de gouvernance et d'échelle

Les crises actuelles nous obligent collectivement à repenser l'échelle d'intervention. Le débat porte sur le dépassement des limites administratives pour aller vers des alliances territoriales et des coopérations avec les espaces périurbains et ruraux. L'hypothèse de la biorégion apparaît, selon les autrices, comme une piste pour remettre l'urbanisme au service du vivant et d'une société plus juste.

Post LinkedIn

📖 [Cahiers POPSU] « Dépasser le prêt-à-penser des métropoles. Vers des modèles en mutations ? », d'Emmanuelle Gangloff et Hélène Morteau.

<https://www.autrement.com/depasser-le-pret-a-penser-des-metropoles/9782080158307>

📖 Découvrez le dernier Cahier de @POPSU - Plateforme d'observation des projets et stratégies urbaines, publié aux @Éditions Autrement. Cette collection rassemble les connaissances produites au fil des travaux de recherche-action du programme POPSU Métropoles. Il s'agit ici du 8^e Cahier transversal qui propose de faire dialoguer les recherche-actions menées sur les territoires métropolitains et d'en croiser les résultats. Signée @Emmanuelle Gangloff et @Helene Morteau, il invite à repenser de fond en comble les modèles sur lesquels reposent nos politiques métropolitaines.

Dépasser le « prêt-à-penser » : vive la fin des vieux modèles !

Les modèles urbains traditionnels s'essouffent. Face aux crises environnementales et sociales, nos villes entrent dans un « régime d'incertitudes » qui nous oblige à agir et réagir en situation. L'heure n'est plus à la compétition mondiale pour l'attractivité. Un virage s'amorce vers des priorités centrées sur l'habitabilité, la sobriété et le respect des équilibres biosystémiques.

Voici les 3 piliers de cette transformation identifiés par les autrices dans l'ouvrage :

1 📖 La fin des modèles génériques : Les solutions « toutes faites » et uniformisantes ont fait long feu (smart city, ville créative, ville durable, ville du quart d'heure). Et si l'heure était à des réponses sur-mesure, ancrées dans la singularité de chaque territoire ?

2 📖 L'urbanisme expérimental : La ville comme laboratoire permanent ? À travers des « démonstrateurs », ou via l'urbanisme tactique, la ville devient un laboratoire vivant où des solutions sont testées en conditions réelles pour transformer les pratiques de planification.

3 📖 De nouveaux objets politiques : La santé globale, le métabolisme urbain (compréhension des flux d'énergie et de ressources) et la gestion des sols (objectif ZAN) deviennent les nouveaux cœurs des agendas métropolitains

Dans cet ouvrage audacieux et stimulant les autrices nous rappelle que, sans attendre demain, l'urbanisme ne peut plus se contenter d'être une simple boîte à outil de gestion technique ; il doit (re)devenir un « urbanisme des usages », sensible et collectif, capable de construire de nouvelles utopies fédératrices.

#Urbanisme #Métropole #TransitionEcologique #InnovationUrbaine #VilleDurable #ActionPublique

POPSU est opéré par le GIP Europe des projets architecturaux et urbains.